The image is a complex architectural study collage. It features a central architectural drawing of a Gothic-style church tower with two spires, overlaid on a grid of various shades of gray. To the left, there is a photograph of a classical building facade with a window and a decorative pediment. At the bottom, there is a photograph of a large Gothic church building with multiple spires. The overall composition is layered and semi-transparent, creating a sense of architectural exploration and design process.

PROVENCHER ROY + ASSOCIÉS ARCHITECTES

ÉTUDE SUR LA TRANSFORMATION DE L'ÉGLISE ERSKINE & AMERICAN

LE NOUVEAU PAVILLON D'ART CANADIEN DU MUSÉE DES BEAUX-ARTS DE MONTRÉAL

É T U D E S U R L A T R A N S F O R M A T I O N
D E L ' É G L I S E E R S K I N E & A M E R I C A N

Présenté à la Ville de Montréal, arrondissement Ville-Marie
par Provencher Roy + Associés architectes
Le 30 octobre 2006
Version 2006-12-15

Introduction

Au Québec, depuis plusieurs années, la reconversion des églises est une problématique complexe et déterminante. La désacralisation des lieux de culte, les nouvelles vocations des églises et leur transformation sont analysées et remises en question. Ces interrogations sont cruciales pour la préservation des bâtiments religieux ayant une valeur patrimoniale. La désertion des lieux de culte force la réflexion et impose la responsabilité de préserver ce patrimoine pour les générations futures. Toutefois, tout ne peut pas être conservé et ce qui mérite de l'être doit s'inscrire dans une démarche sérieuse qui propose des solutions permanentes.

Le projet présenté par le Musée des beaux-arts de Montréal est original et unique au Canada. Il rend viable la reconversion de l'église Erskine & American à des fins à la fois culturelles et publiques : en faire le nouveau pavillon d'art canadien du Musée afin d'y loger l'une des plus importantes collections d'art canadien au pays.

Ce document présente une analyse du bâtiment existant de l'église et des actions qu'il faut entreprendre afin qu'il réponde aux normes reconnues de conservation et de présentation d'œuvres d'art. Il démontre également que le projet respecte les règlements d'urbanisme en vigueur.

Ce document doit être lu conjointement avec l'analyse patrimoniale de l'église Erskine & American United préparée par Christine Boucher et Jean-Claude Marsan à la demande du Musée des beaux-arts de Montréal.

SOMMAIRE

Projet du Musée des beaux-arts de Montréal	4
Analyse de l'église Erskine & American	6
Nouveau pavillon d'art canadien	18
Cadre réglementaire	37

La collection d'art canadien du Musée des beaux-arts de Montréal : de la Nouvelle-France au Refus global

Pour exposer convenablement ses collections d'art québécois et canadien, le Musée des beaux-arts de Montréal a besoin d'un lieu qui leur soit spécifiquement consacré. À cause du manque d'espace, ces collections sont actuellement réparties dans trois pavillons :

- Pavillon Liliane et David M. Stewart: l'art canadien de 1880 à 1930 et l'art amérindien
- Pavillon Michal et Renata Hornstein: l'art inuit
- Pavillon Jean-Noël Desmarais: les salles « Borduas » et « Riopelle »

Il en est de même pour d'autres composantes de la riche collection du Musée, par exemple l'art religieux, les arts graphiques, les arts décoratifs canadiens et certains fonds d'artistes importants. Pour les mêmes raisons, le Musée ne peut non plus présenter systématiquement au public les dons majeurs d'œuvres canadiennes qui lui sont offerts ni accepter aussi souvent qu'il le souhaiterait des prêts d'œuvres à long terme.

Le musée dispose actuellement de 1000 m² pour exposer sa collection d'art canadien. Ce projet permettrait de doubler cette surface et d'obtenir ainsi l'espace nécessaire à un redéploiement satisfaisant de cette collection.

L'église Erskine & American – un monument historique national

La nef de l'église Erskine & American ne peut être utilisée à des fins muséologiques sans une transformation radicale. Le projet du Musée des beaux-arts de Montréal choisit donc de conserver son intégrité architecturale et de lui donner comme vocation la tenue d'activités publiques telles que des concerts, des activités éducatives, des réceptions.

Ses interventions seraient donc concentrées sur la partie annexe (espaces communautaires à l'arrière). La collection d'art canadien serait logée dans cette partie, qui serait transformée à des fins muséologiques. Près de 2 000 m² d'espace d'exposition seraient ainsi mis à la disposition de cette collection.

L'envergure et la valeur patrimoniale de cette collection justifient la transformation de la partie annexe, les espaces les plus significatifs de l'église étant préservés. Le projet du Musée propose un geste architectural à la fois contemporain et contextualisé, tout en établissant bien sûr un dialogue avec le bâtiment existant. Dans sa proposition, le Musée s'engage à investir des sommes considérables pour assurer la viabilité du projet de conversion de l'église Erskine & American. Celle-ci montre des signes de forte détérioration. Ce projet vise à préserver ce bâtiment patrimonial tout en offrant à Montréal un espace muséal remarquable.

Non seulement ce nouveau pavillon ravivera-t-il l'intérêt du public montréalais pour l'art canadien, mais il attirera certainement de nouvelles clientèles nationales et internationales importantes.



Tableau des besoins selon les thématiques

De la Colonie française (XVII^e siècle) aux années 1880 600 m²

Cette période est dominée par le portrait et l'art religieux. Elle voit apparaître les premières représentations du paysage canadien. Cette section réunirait une importante sélection d'objets d'art décoratif, notamment d'art religieux ainsi que le Cabinet d'art graphique canadien.

L'époque des salons 350 m²

De 1880 (des premiers Salons du Printemps de l'Art Association of Montreal) à 1920. Cette période englobe la première grande époque de formation et d'exposition des artistes canadiens à l'étranger, notamment à Paris. Cette section prévoit des espaces distincts réservés aux fonds des artistes Ozias Leduc et James W. Morrice.

Les débuts de la modernité 350 m²

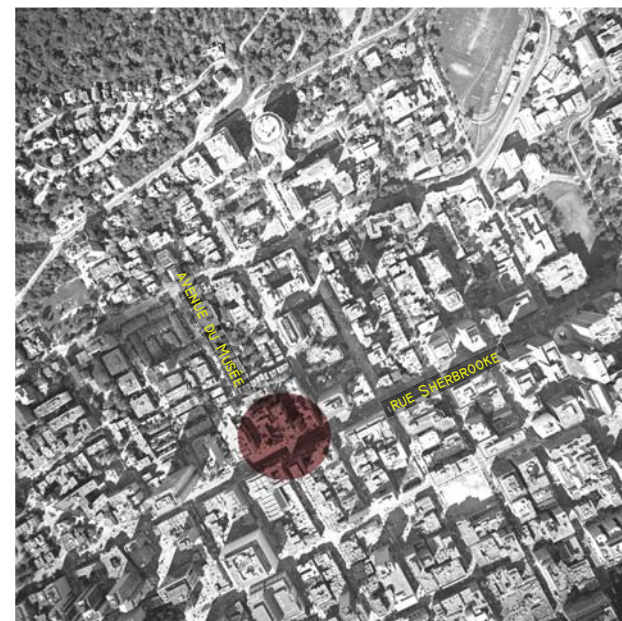
De 1920 (création à Montréal du Groupe de Beaver Hall) à 1948. Cette période comprend les thématiques « régionalismes » et « urbanité ». Cette section prévoit des espaces distincts réservés aux fonds des artistes Alfred Laliberté et Marc-Aurèle Fortin.

La modernité 350 m²

Cette période réunit les représentants de *Prisme d'yeux* (en particulier les surréalistes) et du *Refus global* (les débuts de la non figuration) ainsi que les autres figures de l'« art vivant ». Cette section prévoit des espaces distincts réservés aux fonds des artistes Alfred Pellan, Paul-Émile Borduas et Jean-Paul Riopelle, de même qu'aux artistes de l'École du Meuble.

L'art inuit et amérindien 350 m²

Cette section comprendrait l'art historique inuit (avant 1948) et contemporain (après 1948), de même que la collection historique d'art amérindien.



AVENUE DOCTEUR-PENFIELD

RUE SHERBROOKE

SITE DU MUSÉE DES BEAUX-ARTS DE MONTRÉAL

ÉGLISE ERSKINE & AMERICAN

PROFIL DE L'AVENUE DU MUSÉE 1:1500

L'église Erskine & American : bref historique

L'église Erskine & American a été construite en 1893-1894. Elle portait alors le nom de Erskine Presbyterian Church. Située sur la rue Sherbrooke à l'angle de l'avenue du Musée, elle servait à l'époque de lieu de culte à la congrégation presbytérienne des Sécessionnistes d'Écosse. Le quartier que choisit la congrégation pour implanter sa nouvelle église, le Golden Square Mile, était donc tout désigné pour ses fidèles, communauté aisée et anglophone. À cette époque, le Musée des beaux-arts de Montréal, qui portait alors le nom d'Art Association of Montreal, était situé au Square Phillips, rue Sainte-Catherine.

C'est à l'architecte montréalais d'origine écossaise Alexander Cowper Hutchison que l'on confia le mandat de construire l'église, inspirée de l'œuvre de l'architecte américain Richardson, constitue un exemple exceptionnel de son influence à Montréal. Le plan d'origine, basé sur le plan Akron, un plan à mi-chemin entre l'église et le théâtre, prévoyait un sanctuaire-auditorium adjacent à une école du dimanche. Cet aménagement favorisait la cohabitation harmonieuse des activités liturgiques et sociales de la communauté.

En 1925, l'Église Erskine Presbyterian se joignit à l'United Church of Canada. En 1934, l'église American Presbyterian fit de même. La même année, toutes deux fusionnèrent pour devenir l'Église Erskine & American United. Cela eut des répercussions sur les pratiques du culte et entraîna d'importantes modifications dans l'aménagement de l'église.

En 1937-1938, les architectes Percy Erskine Nobbs et Georges T. Hyde furent engagés pour réaménager le sanctuaire et l'école du dimanche. L'intervention dans le sanctuaire fut majeure : le chœur et l'orgue furent placés perpendiculairement à la façade de la rue Sherbrooke, ce qui entraîna également la suppression d'un tiers du jubé. Le nouvel aménagement, symétrique, permit l'installation de part et d'autre du sanctuaire de la majorité des vitraux de l'Atelier Tiffany – environ une vingtaine – qui se trouvaient alors dans l'église American Presbyterian. Six d'entre eux furent intégrés à une nouvelle chapelle, construite dans la partie annexe donnant sur l'Avenue du Musée. La collection de vitraux de l'Atelier Tiffany serait aujourd'hui la plus importante réunie en un même lieu au Canada. À différentes époques, y sont intégrés d'autres vitraux d'artistes et d'ateliers canadiens renommés tels que Castle and Son de Montréal (établie en 1870), l'artiste canadien Peter Haworth (1889-1986) et l'artiste montréalais Charles William Kelsey (1877-1975).

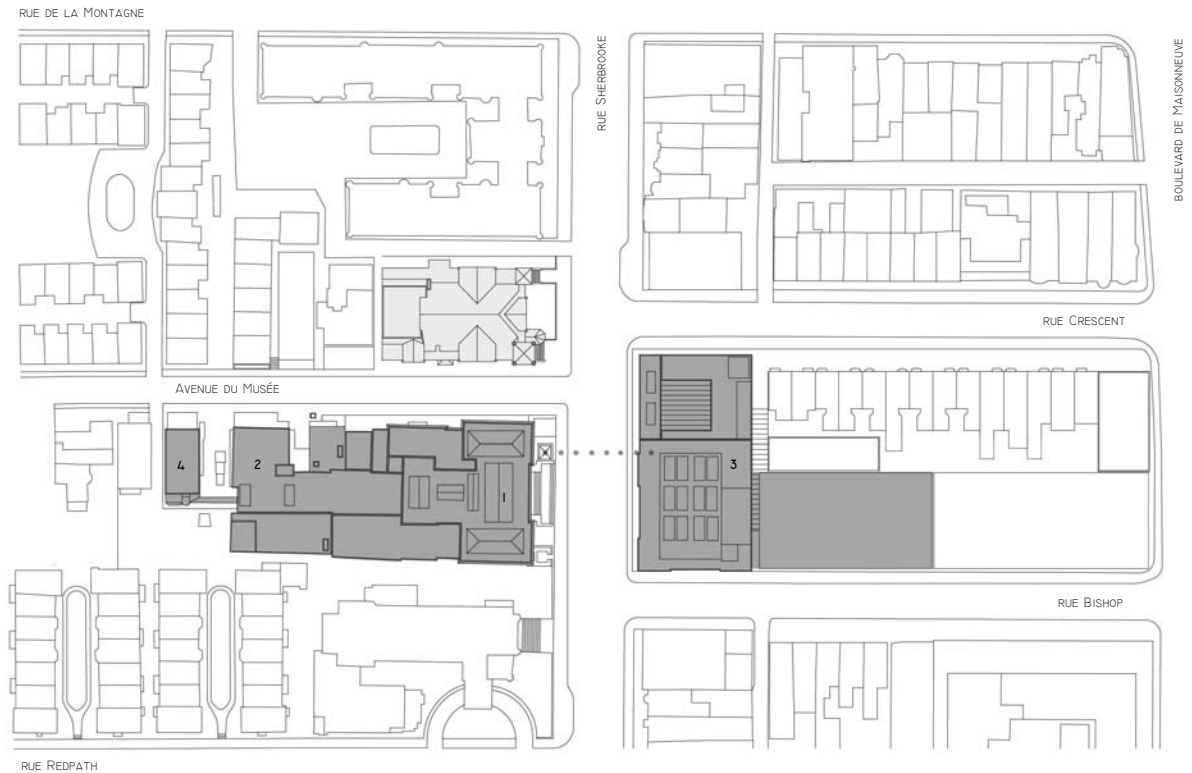


PHOTOS EXTÉRIEURES: ÉGLISE ERSKINE & AMERICAN

Quant à l'école du dimanche, elle fut entièrement repensée de façon à bénéficier d'une augmentation de superficie correspondant à l'équivalent de deux étages. Plus tard, un troisième étage fut ajouté.

À partir de 1996, devant la diminution du nombre de fidèles mais leur refus de fermer l'église, on dut trouver d'autres sources de revenus afin de défrayer les coûts élevés d'entretien et de chauffage. L'église et la partie annexe furent alors loués à différents organismes. Malgré tout, le 27 juin 2004, une dernière célébration liturgique marquait la fermeture définitive de l'église.

Bien qu'elle ait été reconnue en 1998 comme lieu historique national du Canada par la Commission des biens et monuments historiques du Canada et qu'elle soit considérée comme un joyau du patrimoine religieux du Québec, l'église Erskine & American United est vouée à une détérioration certaine au cours des années à venir si aucun organisme ne prend la responsabilité de la restaurer et de la conserver.



■ ÉGLISE ERSKINE & AMERICAN

■ MUSÉE DES BEAUX-ARTS DE MONTRÉAL

- 1- PAVILLON MICHAL ET RENATA HORNSTEIN
- 2- PAVILLON LILIANE ET DAVID M. STEWART
- 3- PAVILLON JEAN-NOËL DESMARAIS
- 4- PAVILLON ADMINISTRATIF

• • • LIAISON SOUTERRAINE EXISTANTE



Description physique de l'église Erskine & American

L'église Erskine & American est une construction typique de son époque. Les murs extérieurs sont en maçonnerie de pierres porteuses incorporant des éléments d'acier structureux. Deux types de pierre sont utilisés : une pierre calcaire grise pour l'ensemble des façades et une pierre de grès de Miramichi pour accentuer les ouvertures et créer différents motifs.

Les planchers du sanctuaire et du jubé sont en béton et reposent sur des colonnes et des poutres en aciers enrobées de béton recouvert de plâtre. Le plancher du sous-sol est composé d'une dalle de béton sur sol. Le sous-sol se décline en différents niveaux, ce qui rend difficile son utilisation à des fins muséales.

La partie annexe (l'école du dimanche, appelée zone d'intervention dans les plans et élévations de ce document) est construite avec un système de poutres et de colonnes en acier et des murs extérieurs en maçonnerie pleine composée de blocs de remplissage et de brique d'argile rouge pour les faces extérieures. Les structures des planchers de cette portion sont composées d'éléments de bois et reposent sur des poutres en acier.

Les différents toits du bâtiment comportent un système de fermes, de chevrons et de solives en bois. La plus grande partie des toits est recouverte de bardeaux d'asphalte, mais certaines autres, de tôle de cuivre fixée à l'aide de baguettes de bois.

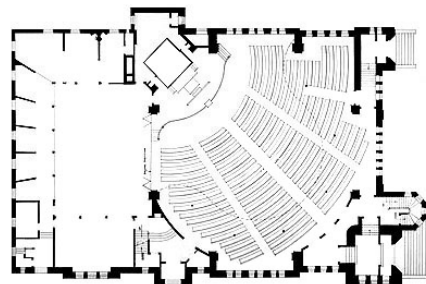
Le sanctuaire et le jubé ont conservé leur intégrité. Les moulures, les plâtres, les quincailleries et les métaux ouverts d'origine sont en bon état mais exigent certains travaux de restauration. Par contre, l'intérieur de la partie annexe a subi plusieurs rénovations, réaménagements et mises aux normes qui l'ont altérée. Par exemple, ce qui est un quatrième étage a été aménagé dans un court de badminton situé au

troisième étage. Ces espaces étaient toutefois relativement peu élaborés.

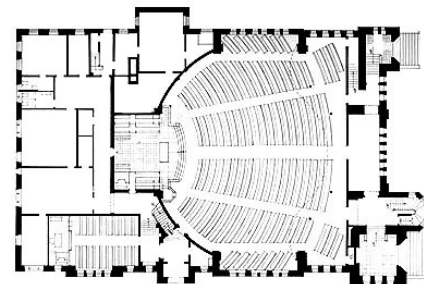
D'un point de vue structural, le sanctuaire et le jubé peuvent servir de lieux de rassemblement sans que des modifications majeures soient apportées. Par contre, la structure de la partie annexe existante ne satisfait pas aux normes muséologiques, soit une capacité portante de 125 lbs/pi², une paroi dynamique pouvant traiter des taux d'humidité de l'ordre de 50 % avec des températures stables de 20° C (plus ou moins 2° C) et des plafonds d'une hauteur nette de 4,5 mètres. Aussi, une nouvelle structure d'acier devrait être introduite à l'intérieur du bâtiment. Non seulement ce type de travaux est-il très complexe et coûteux, mais il entraîne une réduction d'espace. Un autre aspect structural qui rend difficile l'utilisation de la partie annexe à des fins muséales est la norme qui exige que le bâtiment soit de construction incombustible.

Dans le projet présenté, les six vitraux Tiffany de la chapelle seraient déplacés dans le sanctuaire, sur la partie basse du mur est. Ils seraient installés en vis-à-vis avec les autres vitraux Tiffany, composant ainsi un ensemble cohérent de part et d'autre de la nef. Leur situation actuelle, près du trottoir, leur fait courir le risque d'être endommagés voire vandalisés. De fait, l'un d'eux a dû être retiré récemment après avoir été heurté par une voiture.

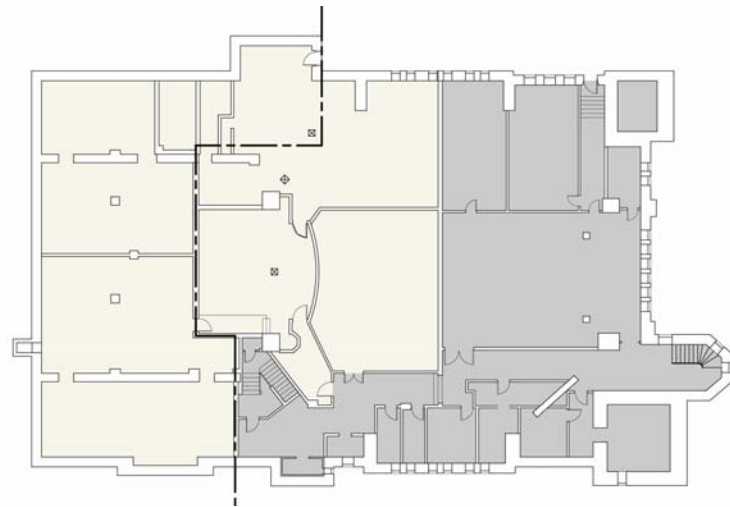
L'état général de l'enveloppe de l'église et l'absence d'un programme d'entretien nous obligent à constater que l'intégrité du bâtiment est compromise à moyen terme. La situation la plus alarmante est la condition de la maçonnerie de pierres des murs extérieurs et de la tour principale. Des travaux importants de rejointoiement, de consolidation et de remplacement de certaines pierres devront être entrepris pour garantir la sécurité et la viabilité de ce bâtiment historique.



PLAN D'ORIGINE DE L'ÉGLISE ERSKINE UNITED
(JOHN BLAND CANADIAN ARCHITECTURE COLLECTION, FONDS NOBBS, UNIVERSITÉ MCGILL)

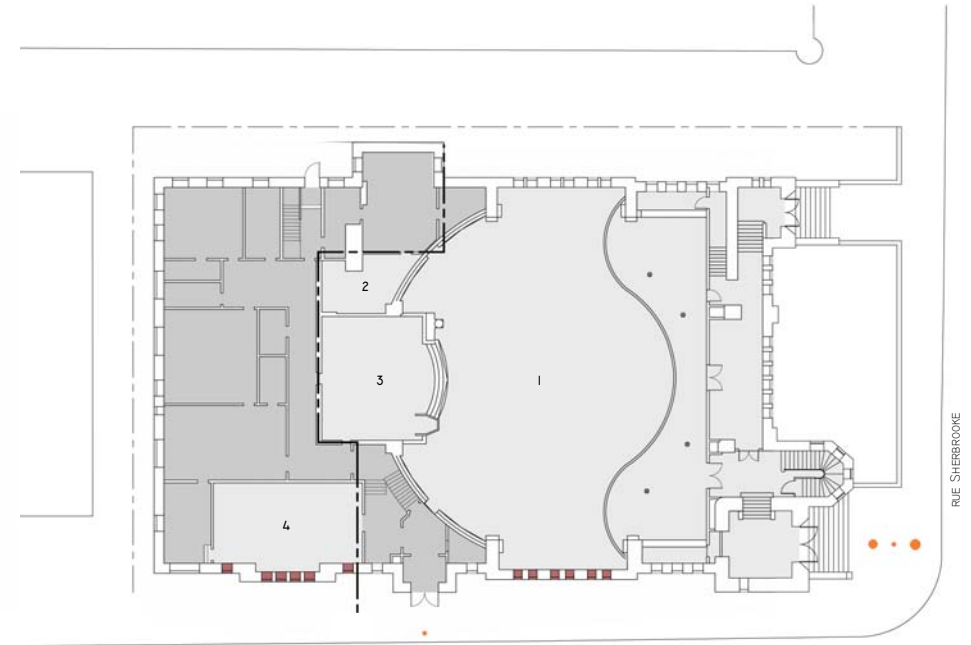


NOUVEAU PLAN PROPOSÉ PAR NOBBS POUR L'ÉGLISE ERSKINE & AMERICAN
(JOHN BLAND CANADIAN ARCHITECTURE COLLECTION, FONDS NOBBS, UNIVERSITÉ MCGILL)



ZONE D'INTERVENTION

PLAN DU SOUS-SOL



ZONE D'INTERVENTION

PLAN DU REZ-DE-CHAUSSÉE

■ ESPACES OECUMÉNIQUES

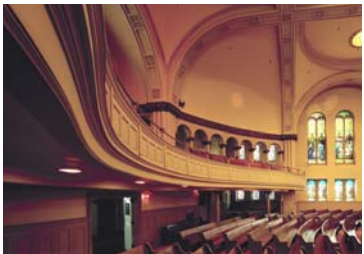
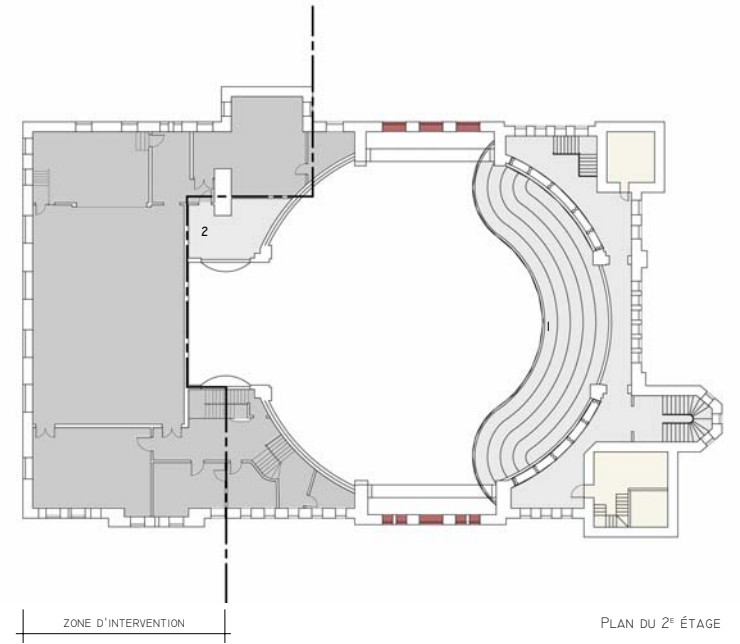
- 1- NEF
- 2- ORGUE
- 3- AUTEL
- 4- CHAPELLE

■ VITRAUX TIFFANY

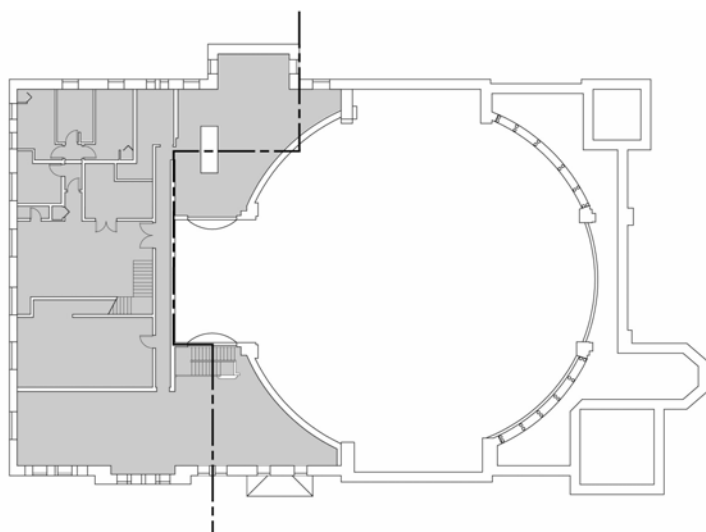
- ● ● ENTRÉE PRINCIPALE
- ● ● ENTRÉE SECONDAIRE

■ ESPACES COMMUNAUTAIRES

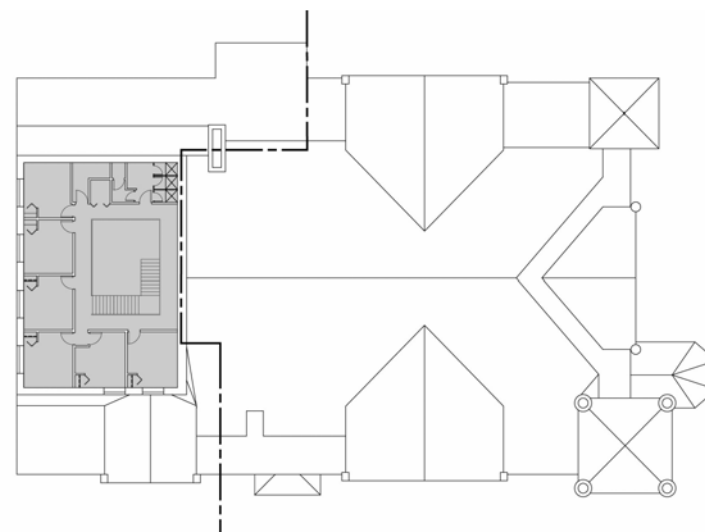
■ ESPACE TECHNIQUE ET ENTREPOSAGE



INTÉRIEUR DE LA NEF



ZONE D'INTERVENTION

PLAN DU 3^e ÉTAGE

ZONE D'INTERVENTION

PLAN DU 4^e ÉTAGE

- ESPACES OECUMÉNIQUES
 - 1- JUBÉ
 - 2- ORGUE
- ESPACES COMMUNAUTAIRES
- ESPACE TECHNIQUE ET ENTREPOSAGE
- VITRAUX TIFFANY

L'église Erkiné et les conditions climatiques

L'examen du bâtiment existant a démontré qu'il serait difficile de le rendre conforme aux exigences muséales.

Par exemple, à cause de la mauvaise isolation, lors de périodes très froides, la température des murs descendrait sous le point de rosée et de la condensation se formerait. La température des murs serait donc plus basse que dans la pièce, ce qui empêcherait d'y accrocher des tableaux.

La grande perméance à la vapeur d'eau des murs extérieurs créerait aussi, en hiver, un mouvement important de vapeur d'eau, de l'intérieur vers l'extérieur du bâtiment. Une fois refroidie, cette vapeur d'eau se condenserait et les murs extérieurs s'en trouveraient gorgés d'eau, ce qui risquerait de produire de la moisissure et d'endommager la face extérieure des murs de maçonnerie soumis aux cycles de gel et de dégel.

Les conséquences de la grande déperdition de chaleur de l'enveloppe seraient :

- la difficulté de maintenir une température stable à l'intérieur du bâtiment et un taux d'humidité de 50%
- les coûts élevés reliés à l'obligation de doubler l'épaisseur des murs extérieurs et d'installer un système de chauffage plus performant, réduisant d'autant la superficie des espaces d'exposition

Un musée est un bâtiment qui doit résister à l'épreuve du temps. Afin de s'inscrire dans le mouvement du développement durable, le Musée des beaux-arts de Montréal ne peut accepter des dépenses énergétiques déraisonnables.

L'église Erskine & American et la programmation

Dans son état actuel, la partie annexe n'est pas adéquate pour recevoir la collection d'art canadien du Musée des beaux-arts de Montréal. De plus, sa superficie n'est pas suffisante puisque 2 000 mètres² sont nécessaires pour la présenter.

En outre, les différentes transformations structurales, électromécaniques et de mise aux normes qui devront être envisagées diminueraient de beaucoup les surfaces nettes disponibles.

Enfin, si l'on compare les dimensions et la nature des pièces existantes avec les attentes du Musée, nous constatons que seule la salle multifonctionnelle du deuxième étage correspond à ses besoins. Le Musée requiert une hauteur libre de 4,5 mètres alors qu'actuellement les hauteurs libres sont de 2,6 à 3 mètres. Le sous-sol, avec plusieurs niveaux et des hauteurs libres variant de 2,3 à 3 mètres, ne pourrait contenir que les installations mécaniques et électriques.

En établissant le paramètre de 4,5 mètres de hauteur pour les salles d'exposition et une surface nette de 2 000 mètres², les nouveaux planchers ne correspondraient plus aux ouvertures existantes. De plus, les conditions muséales exigeant un contrôle rigoureux de la lumière extérieure, la majorité des ouvertures devraient être obturées.

La mise aux normes des systèmes de circulation, des issues, des accès sans obstacles de même que des systèmes de protection contre les incendies transformerait davantage la partie annexe.

Si l'on tient compte de ce qui précède et de la valeur limitée de cette portion du bâtiment, il apparaît inapproprié de la conserver.

Description de l'intervention

Le Musée des beaux-arts de Montréal s'engage à restaurer et à conserver la partie la plus significative de l'église – son corps central, soit le sanctuaire et le jubé – s'il peut offrir à ses visiteurs un nouveau pavillon d'art canadien dont les normes de présentation et de sécurité sont optimales.

Pour ce faire, la partie annexe (la zone d'intervention dans ce document) devrait être démolie complètement. Des travaux en sous-œuvre seraient exécutés pour consolider les fondations et les sous-sols seraient excavés pour satisfaire les exigences de hauteur. Un deuxième sous-sol devrait être aménagé pour entreposer les œuvres qui ne sont pas exposées.

Cette structure nouvelle serait de conception contemporaine. Sans présenter de figure architecturale définitive, ce document établit les paramètres de conception fondamentaux: la programmation, la volumétrie, les gabarits, le parti architectural, les matériaux, la lumière, les circulations et les liens avec l'environnement.

SUPERFICIES NETTES EXISTANTES (EXCLUANT LA NEF, L'AUTEL, LE JUBÉ, ET L'ORGUE)

SOUS-SOL	1156,0 m ²
REZ-DE-CHAUSÉE	434,8 m ²
2 ^e ÉTAGE	430,6 m ²
3 ^e ÉTAGE	453,8 m ²
4 ^e ÉTAGE	176,2 m ²
TOTAL DES SUPERFICIES EXISTANTES	2651,4 m²

SUPERFICIES BRUTES DE CONSTRUCTION EXISTANTE

SOUS-SOL	1337,8 m ²
REZ-DE-CHAUSÉE	1337,8 m ²
2 ^e ÉTAGE	868,7 m ²
3 ^e ÉTAGE	532,6 m ²
4 ^e ÉTAGE	207,0 m ²
TOTAL DE CONSTRUCTION EXISTANTE	4283,9 m²



ÉLÉVATION RUE SHERBROOKE

ÉLÉVATION EST



ÉLÉVATION NORD

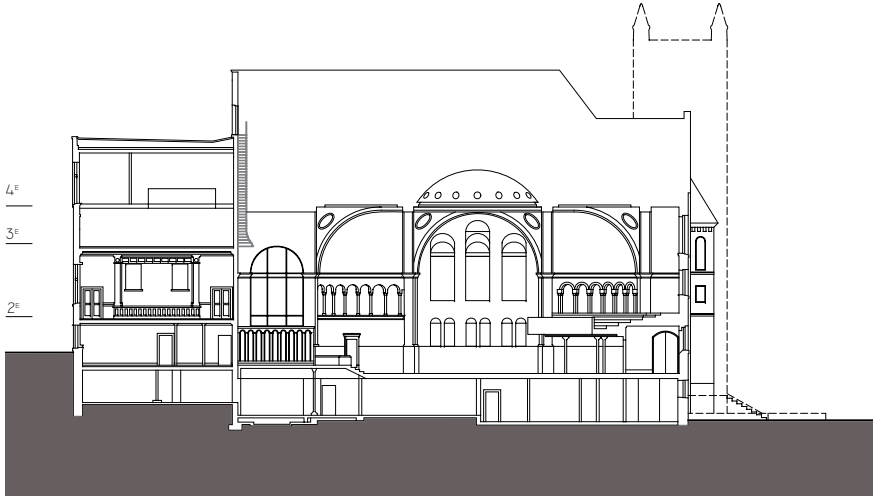


PHOTOS INTÉRIEURES DE LA ZONE D'INTERVENTION

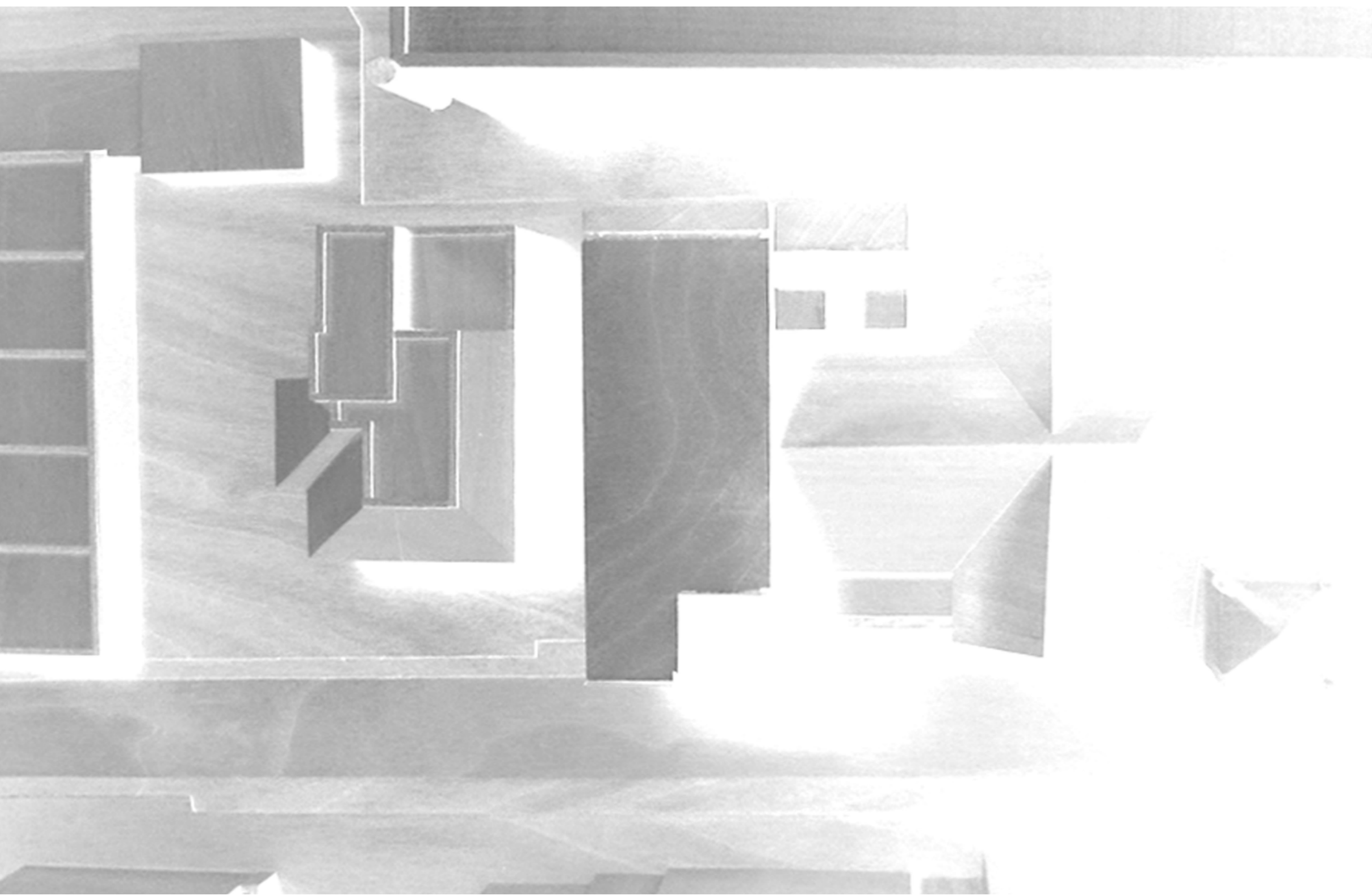


ZONE D'INTERVENTION

ÉLÉVATION AVENUE DU MUSÉE



COUPE LONGITUDINALE



« Nos églises, qui sont toutes apparues comme des événements, doivent renaître comme événements, l'une après l'autre. C'est seulement si elles se redéplient comme images de marque et figures emblématiques aptes à soulever l'imaginaire collectif que les Montréalais les retrouveront en nombre. »

Jonathan Cha, *Territoire(s) de conversions*, in ARQ, Spécial, *La conversion des églises au Québec. Un siècle d'expérience(s)*, n° 131, mai 2005, p. 23

N O U V E A U P A V I L L O N D ' A R T C A N A D I E N

Le nouveau pavillon d'art canadien

Le projet du Musée des beaux-arts de Montréal consiste à concevoir un lieu pour exposer sa collection d'art canadien tout en respectant et en mettant en valeur le patrimoine architectural que représente le corps principal de l'église Erskine & American.

Les objectifs principaux du projet sont :

- le redéploiement de la collection d'art canadien dans un espace approprié ;
- la conservation de l'église Erskine & American ;
- l'intégration du nouveau pavillon dans l'ensemble architectural du Musée des beaux-arts de Montréal ;
- l'aménagement d'un jardin de sculptures.

L'architecture du nouveau pavillon et la collection d'art canadien

L'envergure et la qualité de la collection d'art canadien du Musée des beaux-arts de Montréal rendent légitime la réalisation d'un nouveau pavillon d'exposition. Quant à l'approche architecturale du projet, elle satisfait pleinement aux exigences muséales en matière de conservation et de mise en valeur des œuvres d'art. Elle s'inscrit également dans une volonté de marier une architecture résolument contemporaine (partie annexe) avec le monument existant.

Le nouveau pavillon doit présenter une architecture souple et polyvalente, des conditions climatiques optimales et des systèmes d'éclairage efficaces. Ces qualités sont essentielles pour répondre aux besoins et aux attentes du public.



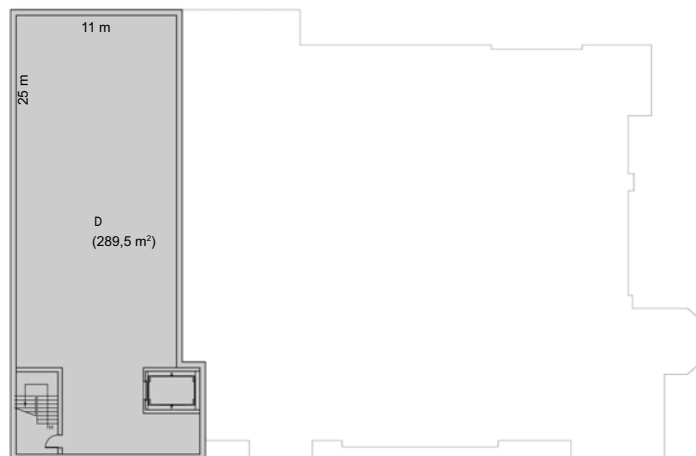
- ÉGLISE ERSKINE & AMERICAN
- ZONE D'INTERVENTION / NOUVEAU PAVILLON D'ART CANADIEN
- MUSÉE DES BEAUX-ARTS DE MONTRÉAL
- 1- PAVILLON MICHAL ET RENATA HORNSTEIN
- 2- PAVILLON LILIANE ET DAVID M. STEWART
- 3- PAVILLON JEAN-NOËL DESMARAIS
- 4- PAVILLON ADMINISTRATIF
- JARDIN DE SCULPTURES PROJETÉ
- LIAISON SOUTERRAINE EXISTANTE
- - - NOUVELLE LIAISON SOUTERRAINE



L'architecture du nouveau pavillon et la conservation / restauration de l'église Erskine & American

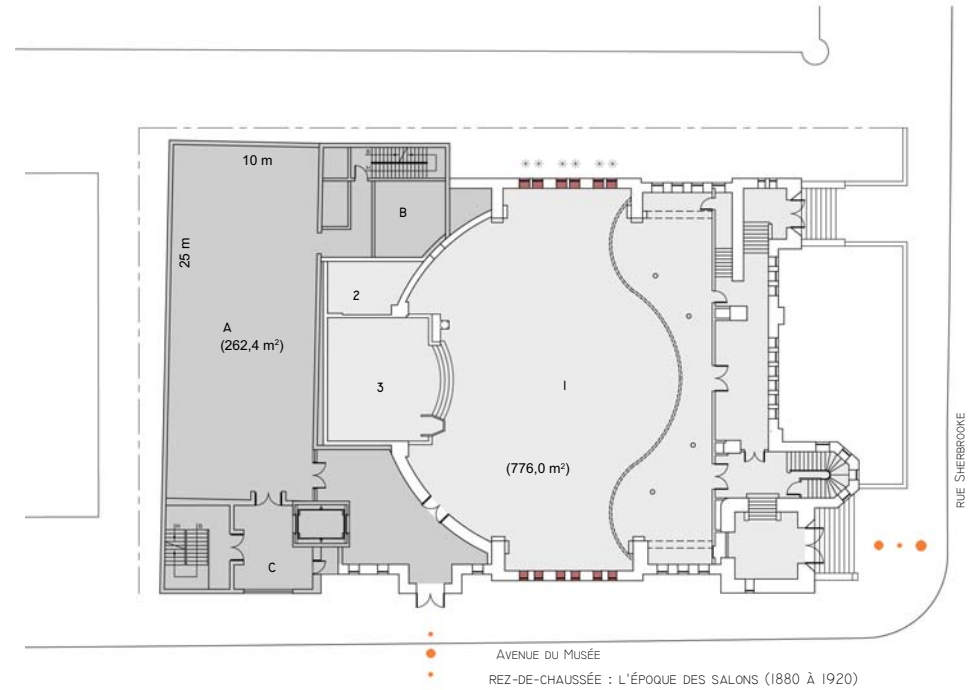
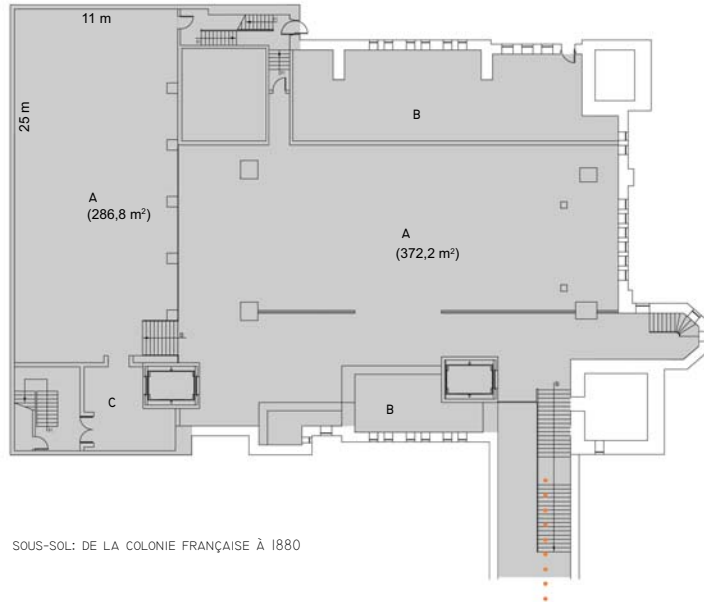
Reconnaissant la valeur de l'église Erskine & American dans le patrimoine architectural montréalais et canadien, le Musée des beaux-arts de Montréal souhaite la restaurer et la conserver. Le Musée envisage donc de restaurer l'enveloppe de l'église, de réparer ses revêtements extérieurs, de restaurer les finis intérieurs de la nef et du jubé, de mettre ses vitraux en valeur et de remettre l'orgue en état. Afin qu'elle demeure accessible au plus grand nombre, le Musée prévoit de la proposer en location pour la tenue d'événements publics.

Le projet propose aussi un geste architectural résolument contemporain qui accompagne avec sensibilité le bâtiment existant.



2^e SOUS-SOL: ENTREPOSAGE DES COLLECTIONS





- ZONE D'INTERVENTION**
- A- AIRE D'EXPOSITION
 - B- ESPACE DE SERVICE
 - C- AIRE DE REPOS
 - D- ENTREPOSAGE DES COLLECTIONS

- ESPACES RESTAURÉS (776,0 m²)**
- 1- NEF
 - 2- ORGUE
 - 3- AUTEL

- VITRAUX TIFFANY
- NOUVEL EMPLACEMENT DES VITRAUX TIFFANY
- ENTRÉE PRINCIPALE
- ENTRÉE SECONDAIRE
- NOUVEAU PASSAGE SOUTERRAIN

L'architecture du nouveau pavillon dans l'ensemble architectural du Musée des beaux-arts de Montréal

Depuis sa fondation en 1860, le Musée des beaux-arts de Montréal a été déplacé, puis agrandi à plusieurs reprises. Sa croissance, de type pavillonnaire, a toujours été le fruit de profondes réflexions sur l'architecture des musées. Par exemple, le pavillon Michal et Renata Hornstein et son extension, le pavillon Liliane et David M. Stewart, ainsi que le pavillon Jean-Noël Desmarais sont tous des expressions tectoniques de visions muséales fortes, inspirées des préoccupations culturelles et techniques propres à chacune des époques de leur construction.

Le nouveau pavillon s'inscrit lui aussi dans cette continuité et propose une expression distincte qui reflète les préoccupations et savoirs d'aujourd'hui, ce qui se traduit par :

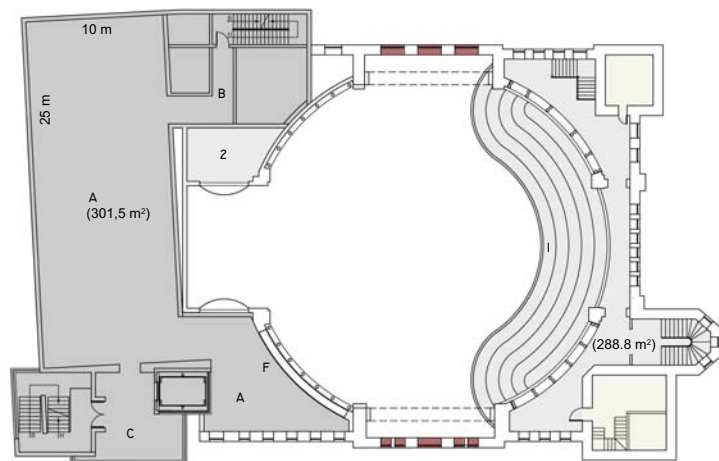
- l'intégration dynamique d'un édifice patrimonial à un ensemble architectural existant fort ;
- l'utilisation de techniques constructives actuelles en matière d'architecture muséale ;
- l'instauration d'un dialogue harmonieux en terme de matérialité avec les pavillons Hornstein et Desmarais, par l'intégration du marbre blanc. Le choix de ce matériau noble, allié au verre, permet d'associer immédiatement l'église Erskine & American – elle même principalement en pierre – avec les autres pavillons du Musée, sans tomber dans le mimétisme stylistique. Ce matériau, relativement peu utilisé pour les extérieurs à Montréal, est toutefois un élément symbolique de reconnaissance du Musée des beaux-arts de Montréal. L'utilisation de ce matériau permettra d'inscrire encore plus nettement l'ensemble muséal dans l'imaginaire collectif.

L'architecture du Musée des beaux-arts de Montréal et la ville

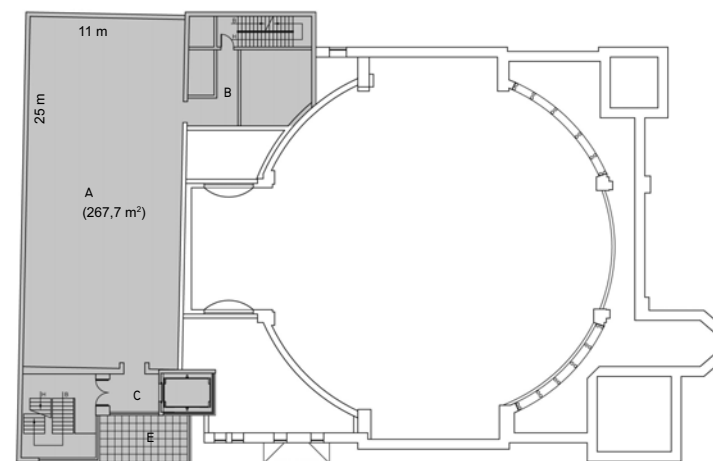
Les pavillons du Musée des beaux-arts de Montréal, situés à l'intersection des rues Sherbrooke et Crescent et de l'Avenue du Musée, marquent l'espace urbain d'une manière significative et innovatrice : la rue Sherbrooke traverse le Musée en son centre. Le nouveau projet comporte lui aussi un aspect clairement novateur : créer un nouvel espace public au cœur même du complexe muséal en aménageant la portion de l'Avenue du Musée attenante à l'église en jardin de sculptures. Le rêve de plusieurs générations devenu réalité : un musée intégré à la rue, un musée-jardin, un musée que le public s'approprie dans la convivialité.



ENSEMBLE ARCHITECTURAL DU MUSÉE DES BEAUX-ARTS DE MONTRÉAL. DE GAUCHE À DROITE : LE PAVILLON JEAN-NOËL DESMARAIS, LE PAVILLON MICHAL ET RENATA HORNSTEIN ET LE PAVILLON LILIANE ET DAVID M. STEWART



2^e ÉTAGE: LES DÉBUTS DE LA MODERNITÉ (1920 à 1948)



3^e ÉTAGE: LA MODERNITÉ

ZONE D'INTERVENTION

- A- AIRE D'EXPOSITION
- B- ESPACE DE SERVICE
- C- AIRE DE REPOS
- E- ESPACE EXTÉRIEUR
- F- LIEN VISUEL AVEC LA NEF

ESPACES RESTAURÉS (288,8 m²)

- I- JUBÉ
- 2- ORGUE

VITRAUX TIFFANY


SUPERFICIES BRUTES DE LA ZONE D'INTERVENTION (PARTIES À DÉMOLIR)

SOUS-SOL	411,5 m ²
REZ-DE-CHAUSÉE	411,5 m ²
2 ^e ÉTAGE	411,5 m ²
3 ^e ÉTAGE	411,5 m ²
4 ^e ÉTAGE	207,0 m ²
TOTAL DE DÉMOLITION	1853,0 m²
POURCENTAGE DE DÉMOLITION / EXISTANT	43 %

SUPERFICIES BRUTES DE RÉNOVATION ET RESTAURATION

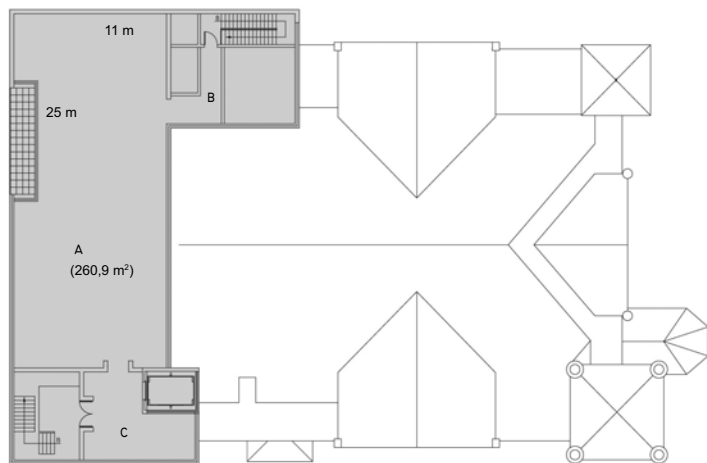
SOUS-SOL	784,0 m ²
NEF ET JUBÉ	1064,8 m ²

SUPERFICIES BRUTES DE CONSTRUCTION NEUVE

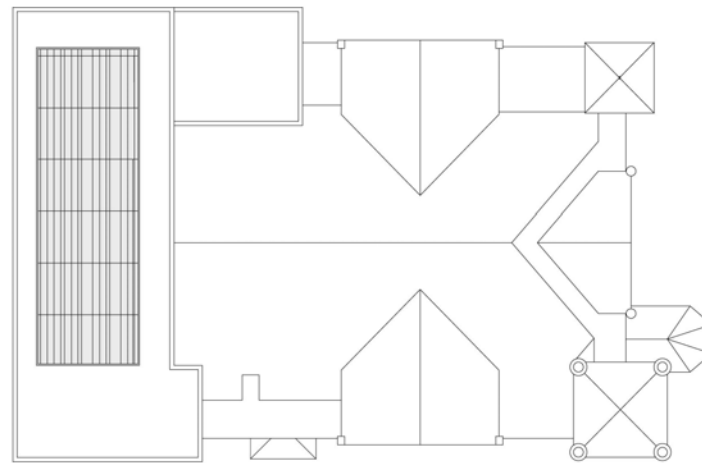
2 ^e SOUS-SOL	407,4 m ²
SOUS-SOL	481,1 m ²
REZ-DE-CHAUSÉE	509,0 m ²
2 ^e ÉTAGE	503,9 m ²
3 ^e ÉTAGE	529,7 m ²
4 ^e ÉTAGE	466,5 m ²
TOTAL DE CONSTRUCTION NEUVE	2897,6 m²

SUPERFICIES NETTES DES AIRES D'EXPOSITIONS

SOUS-SOL (PARTIE SOUS LA NEF)	372,2 m ²
SOUS-SOL	286,8 m ²
REZ-DE-CHAUSÉE	262,4 m ²
2 ^e ÉTAGE	301,5 m ²
3 ^e ÉTAGE	276,7 m ²
4 ^e ÉTAGE	260,9 m ²
TOTAL DES AIRES D'EXPOSITION	(1894,2 m²) 1760,5 m²



4^e ÉTAGE: L'ART INUIT ET AMÉRINDIEN

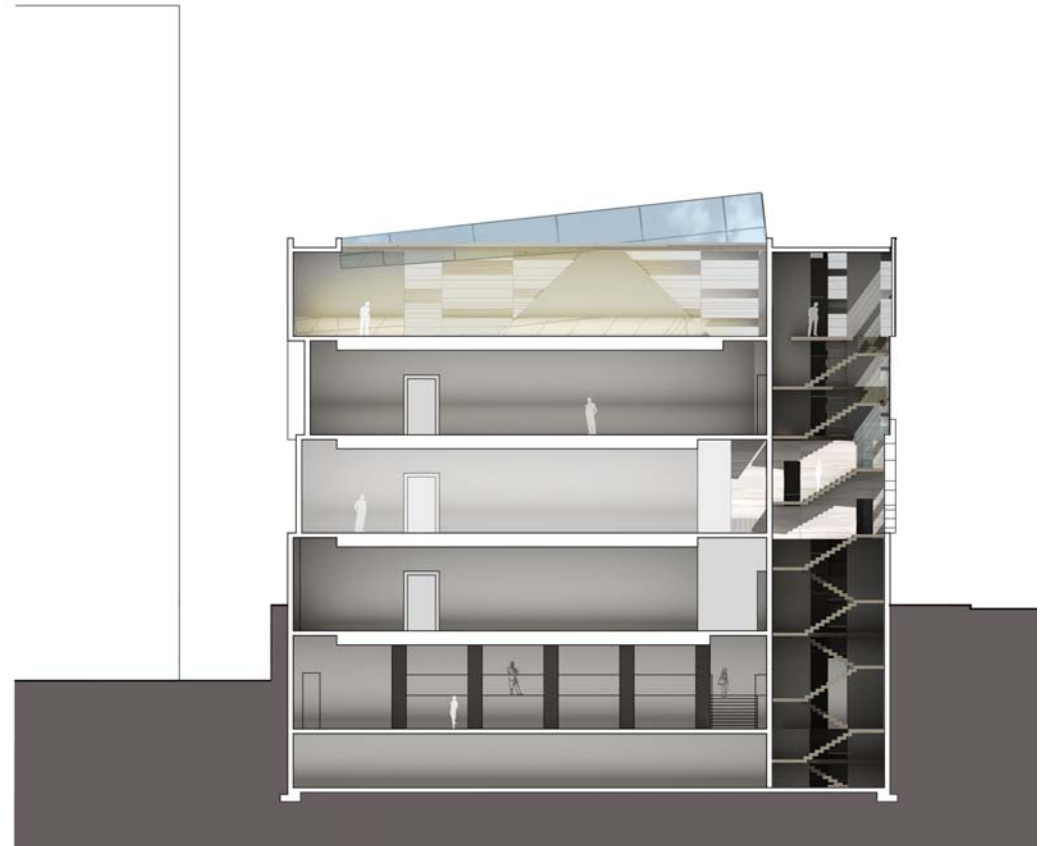


PLAN DU TOIT

ZONE D'INTERVENTION

- A- AIRE D'EXPOSITION
- B- ESPACE DE SERVICE
- C- AIRE DE REPOS
- E- ESPACE EXTÉRIEUR

PUITS DE LUMIÈRE



COUPE TRANSVERSALE



- 4^e ÉTAGE - L'ART INUIT ET AMÉRINDIEN
- 3^e ÉTAGE - LA MODERNITÉ
- 2^e ÉTAGE - LES DÉBUT DE LA MODERNITÉ (1920 À 1948)
- RDC - L'ÉPOQUE DES SALONS (1880 À 1920)
- 1^{er} SS - LA COLONIE FRANÇAISE À 1880
- 2^e SS - ENTREPOSAGE

COUPE LONGITUDINALE

I - NOUVEAU PASSAGE SOUTERRAIN

COUPES 1:250



PHOTOMONTAGE - RUE SHERBROOKE ET AVENUE DU MUSÉE



MAQUETTE DE TRAVAIL



ÉLÉVATION RUE SHERBROOKE 1:250

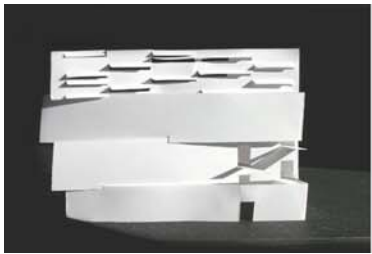


PHOTOMONTAGE - AVENUE DU MUSÉE

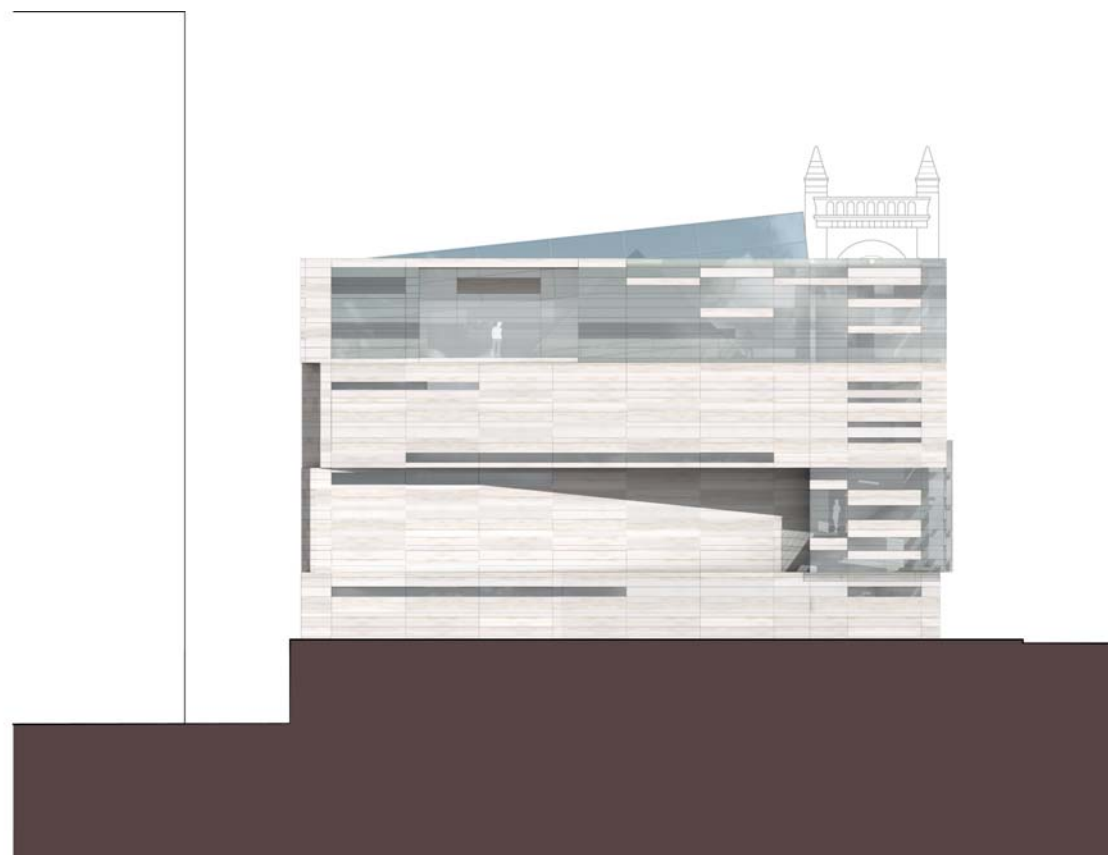


MAQUETTE DE TRAVAIL - FAÇADE DE L'AVENUE DU MUSÉE





MAQUETTE DE TRAVAIL - FAÇADE NORD



ÉLEVATION NORD 1:250



PHOTOMONTAGE - AVENUE DU MUSÉE



MAQUETTE DE TRAVAIL



Cadre réglementaire

La proposition du nouveau pavillon d'art canadien du Musée des beaux-arts de Montréal est conforme au cadre réglementaire. Toutes les contraintes de hauteur et de nombre d'étages, de taux d'implantation, de densité sont respectées, tel que l'indique le tableau ci-dessous. Seule une modification dans la vocation de ce bâtiment doit être autorisée.

CADRE RÉGLEMENTAIRE D'URBANISME PAVILLON

LIMITE DE HAUTEUR EN MÈTRES	23 m	23 m
LIMITE DE HAUTEUR EN ÉTAGES	3 - 6 ÉTAGES	4 ÉTAGES
DENSITÉ MAXIMALE (ISP)	6	3
TAUX D'IMPLANTATION MAXIMUM	100 %	75 %
USAGÉS PRESCRITS	E.5 (5)	E.4 (4)
MODE	RÈGLES D'INSERTION SOUMISES À LA PROCÉDURE DU RÉGLEMENT R.R.V.M C.P-7.	
ALIGNEMENTS	AVENUE DU MUSÉE	
IMMEUBLE SIGNIFICATIF	SECTEUR DE VALEUR EXCEPTIONNELLE	
EMPRISE AU SOL	1387,1 m ²	
SUPERFICIE DU TERRAIN	1829,3 m ²	
POURCENTAGE DE DÉMOLITION	43 %	
TOTAL DES SUPERFICIES BRUTES DES PLANCHERS EXISTANT - DÉMOLITION + NOUVEAU (4283,9 - 1853,0 + 2897,6)	5328,5 m²	



MAQUETTE DE TRAVAIL



MAQUETTE DE TRAVAIL - AVENUE DU MUSÉE

Le Musée et l'avenir de l'église Erskine & American

L'étude présentée sur la transformation de l'église Erskine & American et la construction du nouveau pavillon d'art canadien du Musée des beaux-arts de Montréal démontre de la part du Musée une volonté de contribuer à préserver le patrimoine culturel bâti tout en poursuivant sa vocation de conserver et de présenter au public notre patrimoine artistique depuis la colonie française.

Son projet architectural répond aux conditions muséales contemporaines, s'inscrit harmonieusement dans l'ensemble architectural existant tout en marquant sa position dans le temps.

Les deux aspects principaux du projet, la construction et la conservation, offrent une occasion unique de créer un lieu dont la richesse patrimoniale est exceptionnelle et d'intégrer légitimement l'église Erskine & American à la collection permanente d'art canadien du Musée des beaux-arts de Montréal.





PHOTOMONTAGE - VUE DU JARDIN DE SCULPTURES



INSERTION DU NOUVEAU PAVILLON D'ART CANADIEN + PROFIL DE L'AVENUE DU MUSÉE 1:1500

PROVENCHER ROY + ASSOCIÉS ARCHITECTES

